

Sauver le Golfe Hôtel

L'un des derniers vestiges des Sablettes à la Belle Epoque est menacé de démolition. L'association "Héritage et Paysages" s'y oppose

L'ombre de Michel Pacha flotte encore au-dessus de Tamaris et des Sablettes. L'ancien gouverneur des phares de l'Empire Ottoman, bâtisseur inspiré, avait réussi à créer autour de la baie du Lazaret un Bosphore en modèle réduit. Quiconque a longé le rivage de cette confluence mythique entre Mer Noire et Mer de Marmara, aux confins de l'Europe et de l'Asie, ne manque pas d'être saisi par la ressemblance. Il aurait suffi de peu pour que demeure la grandeur. Hélas des fonctionnaires ineptes, des politiciens au front bas et des margoulins de l'immobilier, conjuguant leurs ténébreux talents, ont substitué au bel ordonnancement exotique du site une urbanisation calamiteuse. La démolition de l'un des derniers vestiges "Belle Epoque" encore debout, le Golfe Hôtel, consacrerait le naufrage architectural de la zone balnéaire.

LES hommes sans qualité auxquels nous devons le bétonnage du littoral n'ont à vrai dire pas prémédité leurs crimes successifs : ils laissèrent se construire des horreurs cumulées au gré de la spéculation. Comme on aimerait aujourd'hui traduire devant le tribunal de l'histoire ces technocrates, ces maires, ces adjoints, ces mesquins propriétaires et ces flibustiers de l'immobilier. Mais l'heure du châtement ne semble pas encore venue. Pire même : à mille détails on pressent que

les profanateurs n'ont pas encore dit leur dernier mot, donné leur dernier coup de pioche, ni élevé d'horribles agglomérations supplémentaires face à cette petite mer secrète dont Michel Pacha avait jadis saisi toute l'âme. Enlaidis mais pas totalement défigurés, la corniche de Tamaris et le secteur des Sablettes risquent de souffrir encore davantage.

L'INSOLENT DEFI

Les derniers outrages se préparent. Le moindre ne sera pas la démolition annoncée, autorisée et sans doute datée du Golfe



Les militants d'Héritage et Paysages : Christian Dupla, Nathalie Bicaïs, Patrick Rinaldi, Cheikh Mansour, Séverine Lévy et Didier Fremtzel

Hôtel, vénérable palace à l'architecture gentiment surannée qui prend l'air du large à côté du casino, à deux pas du flot qui clapote sur le sable maigre. Le pro-

priétaire de la bâtisse rêve de construire là, après avoir fait table rase, un de ces clapiers à touristes qui constituent le plus insolent des défis à l'écologie bien comprise.

N'instruisons pas un mauvais procès : il faut bien que les affaires se fassent. Mais pourquoi l'intéressé ne conserverait-il pas au moins la façade d'un bâtiment grâce auquel les Sablettes conservent encore un rien d'élégance ? Notre France pauvrete singe comme jamais les Etats-Unis d'Amérique. Eh bien, là-bas, de la côte Est à la côte Ouest, même les requins savent qu'il vaut mieux garder les jolies-ses du siècle précédent. De San Francisco à Miami, de Boston à Chicago, on ripoline les façades Grand Siècle et le prix du mètre carré s'en ressent. La Seyne, qui a déjà tant souffert de ses désastres industriels, ajoutera-t-elle à son injuste passif le lourd péché d'injurier son patrimoine ? C'est le genre de faute à ne pas jamais commettre mais moins encore aujourd'hui qu'hier.

LE PAYSAGE MIS EN CAUSE

Cette opinion, heureusement, se partage. Des milliers de Seynois ont déjà signé la pétition lancée par l'association "Héritage et Paysages" s'opposant à la démolition du Golfe Hôtel. Plusieurs personnalités - et non des moindres - soutiennent ce mouvement. Citons l'historien Barthélémy Rotgers, le professeur Boris Cyrulnik, écrivain-éthologue et son épouse, artiste peintre, qui préside le C.I.L. Le manteau-Balaguier-l'Eguillette ; citons aussi MM. Mouillebet, président du C.I.L. des Sablettes ; Corigliano, du C.I.L. des Mouissèques ; Mme Dupla, présidente de la commission "qualité-environnement" de l'office du tourisme ; Denise Reverdito, présidente de l'association V.O. 2.000 ; Arata, artiste peintre, etc.

Nathalie Bicaïs, présidente d'Héritage et Paysages, ainsi que Christian Dupla, militent

avec une ferveur communicative pour la sauvegarde de l'ancien hôtel. Ils en parlent sans emphase mais avec la passion d'archéologues désireux de soustraire aux appétits du béton-roi les vestiges d'un temple paléochrétien. "C'est le paysage même des Sablettes qui se trouve aujourd'hui mis en cause par de nouvelles constructions au bord de mer et par le projet de démolition du Golfe Hôtel", plaignent-ils. "La richesse du patrimoine urbain de notre ville, il faut le dire et le répéter, est liée à la diversité de ses aspects : celui de cité ouvrière autour de la construction navale, celui de ses collines arborées, celui de ses champs mais aussi celui de sa façade balnéaire, Tamaris et les Sablettes, riche de son histoire, de ses souvenirs, de son animation."

UN TEMOIN PRESTIGIEUX

Rappelant que l'établissement, élevé en 1880, demeure indissociable des constructions élevées sous la houlette de Michel Pacha, Nathalie Bicaïs, Christophe Dupla et leurs amis affirment avec raison qu'il apparaît comme le témoin prestigieux de la naissance de la station de Tamaris-Les Sablettes. Lyriques, ils glissent dans le texte de leur pétition cette phrase à résonance lamartinienne : "On ne peut rester sourds aux échos de la joyeuse vie d'antan qui s'émanent de ses façades blanches aux vastes fenêtres et aux belles moulures." La préciosité du verbe rejoint ici la noblesse de l'architecture. Il n'est de beaux cris que venant du coeur. Celui-ci convaincra-t-il les Seynois dans leur masse de s'insurger à leur tour contre le crime qui se prépare ? Les élus, si longtemps complices pour ne pas dire acteurs du vandalisme urbain, sauront-ils enfin comprendre que l'avenir se prépare mieux lorsqu'on préserve le patrimoine communal ? La double question valait d'être posée.

Bernard OUSTRIERES



Les Sablettes à la Belle Epoque



Le Golfe Hôtel : conserver la façade

(Photos L. Martinat)